

I. Quelques autres...
Interview de Jean Oury, le film Le sous-bois des insensés

Nils Gascuel

Notes en marge du film de Martine Deyres sur Jean Oury : *Le sous-bois des insensés*¹.

*« Ils font des arbres avec mes pensées
Mais moi je ne puis plus rien en faire. »*

Henri Michaux

Quelques notes de reprise un peu au hasard...

Les premières images, empruntées à un film amateur, noir et blanc, évoquent le départ de Saumery pour La Borde en 1953. Oury commente cet épisode légendaire, quasi mythique, en racontant qu'il est parti sur les chemins avec 33 patients valides, en laissant derrière eux 7 autres. 1953 : tout près de 1945... On pense aux rescapés des camps nazis marchant sur les chemins de Pologne, libres mais mourants, et continuant à mourir. Oury indique un peu plus loin : il ne faut pas grand'chose pour que l'asile devienne un camp, il suffit par exemple qu'on dise que les psychotiques ne font pas de transfert. « Y a pas de transfert ? C'est bon, on peut leur foutre des pyjamas. »

Ces « gens bizarres, mais pas forcément désagréables » ont des problèmes à propos de la vie quotidienne. Rien d'évident pour eux dans l'idée qu'il faille se lever. D'ailleurs, qui me commande de me lever le matin ? « Ils dépendent de décisions qui viennent du ciel. »

Avec eux, comment s'y prendre ? Ils se défendent mal. Ils sont sensibles à l'ambiance. Ce qui compte est quelque chose qu'on ne voit pas, qu'on peut appeler « fonction d'accueil » : « Être là, faire signe, un clin d'œil, voilà. » Ce sont des gens auxquels on n'avait jusque-là pas prêté

¹ *Le sous-bois des insensés. Une traversée avec Jean Oury*, de Martine Deyres, Les Films du Tambour de soie, 2015, film projeté dans le cadre de l'Enseignement d'accueil de l'EpSF du 11 novembre 2018.

attention, qu'on croisait sans mettre de blancs, de virgules, sans savoir ce qui fait l'ambiance : comment tourner les pages. Les bonnes manières c'est la moindre des choses et « c'est analytique au sens strict du terme ».

En aucun cas précaire ne s'oppose à organisé : le précaire est la base de l'organisation, sinon on rentre dans le camp. La rigueur est cet apparent laisser-aller. (Dans le débat qui a suivi cet exposé la question a surgi de savoir ce que c'est que ce mot de « précarité », s'il a un rapport avec la prière ? avec le « précaire » médiéval, terrain cédé en bénéfice par un supérieur à un inférieur qui lui en fait la demande expresse ?... Oury de son côté déclare qu'il ne sait pas d'où ça vient mais que le mot est tout à fait extraordinaire. « La précarité de la vie quotidienne. » Félix Guattari, qui n'est jamais nommé dans le film – au fait, pourquoi² –, n'aurait peut-être pas entériné ce terme de précarité).

Oury se réfère à François Tosquelles comme Marie-Jeanne Sala le rappelle. Il était à l'asile de Saint-Alban-sur-Limagnole (Lozère) en 1949, premier foyer de la psychothérapie institutionnelle en France depuis 1942 avec Fleury-les-Aubrais (dès 1938). Rien de plus émouvant que la bande à Tosquelles, qui essaima dans tout le Midi et au-delà³. Un alliage sans exemple ni suite, de politique (l'engagement dans la Résistance), de poésie (Éluard et Tzara séjournent à Saint-Alban, ils y écrivent des poèmes – Artaud à Rodez n'est pas si loin –), et d'invention psychothérapeutique.

François Tosquelles (Francesc Tosquelles en catalan) insistait sur le transfert à la fois massif et multiréférentiel des psychotiques ; c'est lui qui disait à Oury que chez eux la « brande » est bousillée, ce sous-bois dont dépend la vie de la forêt. D'où cette indication pratique quant à la tentation d'intervenir trop tôt, ou bien d'interpréter : « N'insistons pas, ça va faire tomber encore un arbre. » Je passe sur le thème de la Spaltung, que Marie-Jeanne Sala va développer. Sauf à remarquer à l'occasion combien les mains d'Oury sont expressives quand elles schématisent, au-delà de la signification, la destruction, l'arrachement de la Spaltung.

² À propos de Félix Guattari lire dans la Revue *Sud-Nord* n°26, Toulouse Érès, 2015, l'article de Florent Gabarron-Garcia : « De la psychothérapie institutionnelle à l'analyse institutionnelle, les contradictions de la psychiatrie : expériences labordiennes. »

³ Cf. le numéro entier de cette revue coordonné par Patrick Faugeras : *La psychothérapie institutionnelle, matériaux pour une histoire à venir*. Il contient le dvd du film de M. Deyres ; Nils Gascuel, *Dans le midi de Lacan*, Toulouse, Érès, 2015, ch. 46 : « L'aube à Saint-Alban. »

(Dans le débat le « tact » de Jean Oury a été remarqué, avec cette faculté particulière de faire sentir, sur un mode pré-linguistique, pré-spéculaire, proche du portage, une idée comme celle du *Durcharbeiten*, lorsque ces mains dessinent dans l'espace, nettement, lentement, le geste de laisser quelqu'un aller au bout de son action, sans le retenir ni le recontacter trop tôt. « Il faut du temps. » Noter aussi qu'Oury tient dans ses doigts une pièce de deux euros peut-être destinée à montrer l'importance de faire 2. Ou bien ce sera « un petit bout de quelque chose... ».)

Il y a la bande des copains, il y a le 2, il y a aussi la singularité. Les copains à La Borde (nombre indéfini) connaissent les gens souvent mieux que les médecins. Mais les copains ce sont aussi ceux de Saint-Alban, dont Oury dit qu'ils avaient chacun leur marque spéciale : Tosquelles et Torrubia la guerre d'Espagne, Georges Daumazon les camisards, Lucien Bonnafé le surréalisme, la poésie, sans oublier, pour Franz Fanon, qui s'y trouva aussi, l'anticolonialisme. (Fanon est si emblématique qu'on oublie à quel point il était singulier). Des gens du FLN ont pu se cacher à La Borde. Marque spéciale, hétérogène, qui fait penser à l'insistance de Lacan sur « une notion véritablement principielle de l'hétérogénéité entre les choses⁴. » (Jean Ayme et Oury étaient sur le divan de Lacan.)

« Partage est notre maître à tous » (Pindare). Mais qu'est-ce qui se partage ? Ce n'est pas l'homogène, c'est l'hétérogène. « Y en a pas un pareil. » Homogénéiser, mettre tous les alcoolos ensemble par exemple, c'est détruire. Chacun a sa place, qui est singulière. Les schizophrènes distinguent exactement le thérapeute qui leur convient, et celui qui ne convient pas. La critique de la hiérarchie, l'idée de soigner l'aliénation de l'hôpital, n'a pas d'autre raison : il s'agit d'instaurer la distinctivité.

Chez des sujets qui sont « en prise directe sur le dire » et souffrent d'un « trouble profond du semblant » qui les empêche d'avoir accès à la capacité de créer du sens, le point est de « ne pas écraser le peu qu'il y a ». Pour moi la question qui se trouve là posée c'est celle de la distance qui sépare, chez quiconque, pour sa protection ? son illusion ? et selon quel montage ? le dit du dire.

⁴ J. Lacan, Congrès de la Grand Motte, Lettre de l'EFP n°15, 1975, p 185.